

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

C'est Joëlle

Assez curieusement, depuis hier matin, ils sont assez nombreux à saluer le travail de la ministre de l'Éducation et à insister pour la poursuite des réformes entreprises.

Assez curieusement, parce que s'il y a une ministre, dans les rangs francophones, qui a suscité les critiques et qui a agacé, depuis ces dernières années, c'est bien Joëlle Milquet. Y compris dans son propre parti, comme c'est souvent le cas.

Sont-ce des remords, déjà, après l'avoir trop critiquée et, pour certains, avoir occasionné sa chute ? Ou plus simplement la reconnaissance du chemin accompli, en dépit des sautes d'humeur, de la mauvaise foi évidente, du caractère dominant qui étaient la marque de fabrique de la ministre ?

Joëlle Milquet démissionne après une inculpation pour prise d'intérêt : une « bête » affaire de quelques nominations dans son cabinet à quelques mois des élections. Et voilà la « femme d'État » qui pose le genou au sol et qui chute comme d'autres éminents politiques sont tombés avant elle, pour quelques boîtes de chocolats ou pour avoir succombé aux plaisirs d'un restaurant gastronomique...

Il ne s'agit pas, ici, d'exonérer les dirigeants de leurs obligations lorsqu'ils usent de l'argent public. Mais on ne peut s'empêcher de souligner le décalage existant entre la nature de la prévention et l'importance des responsabilités exercées par une femme comme Joëlle Milquet, ancienne présidente de parti, plusieurs fois ministre, vice-Première ministre, etc.

Usure du pouvoir, petites compromissions ordinaires, estompement de la norme, manque de transparence des cabinets ministériels sont finalement un danger plus grand qu'une erreur d'appréciation stratégique ou un mauvais choix de politique. Et on en a vu, comme Lizin ou Van Cau, qui dans ces circonstances, ne se relevèrent jamais d'accusations qui pouvaient paraître des peccadilles.

« C'est Joëlle », avait-on coutume de dire, avec ironie, voilà quelques années, pour dénoncer l'omniprésence envahissante de l'intéressée. Aujourd'hui encore, on ne prête qu'aux riches. Et « c'est Joëlle » qui va devoir payer le prix de ce bouillonnement. Là où, certainement, elle ne l'attendait pas.